

plus vive reconnaissance, et tous joignons-nous ensemble pour dire à celui qui est l'objet de la vénération universelle : *Ad multos annos ! Dominus conservet eum, et beatum faciat eum in terra !*

La Providence a déjà exaucé nos vœux en vous envoyant, Eminence, par l'ordre du Souverain Pontife, un prélat distingué par les qualités de l'esprit et du cœur, qui vient mettre à votre disposition ses vastes connaissances, sa prudence et son dévouement sans bornes. Nous vous félicitons de rencontrer comme le divin maître, un bon Cyrénéen, qui, de concert avec votre digne et habile Vicaire-Général, vous aidera à porter votre croix.

Toutefois, Eminence, laissez-moi vous rappeler que le fardeau du diocèse de Chicoutimi, porté si noblement jusqu'ici par Mgr l'archevêque de Cyrène, est tombé sur mes faibles épaules, et que j'ose moi aussi, dans l'exercice de mes redoutables fonctions, compter sur une partie de son inaltérable dévouement. Ne craignez pas la concurrence : l'expérience a prouvé que son cœur est assez large pour suffire à cette double tâche. Mgr l'Archevêque de Cyrène voudra bien d'avance accepter l'expression de ma reconnaissance et celle de mon diocèse.

Je remercie également les vénérables prélats consécrateurs et celui dont la parole éloquente est toujours à la hauteur des circonstances.

Merci aux illustres-Prélats de la province et au vénérable clergé de Québec et des autres diocèses qui ont bien voulu me donner un éclatant témoignage de leur sympathie en honorant de leur présence distinguée la cérémonie de ma consécration. Laissez-moi vous dire que c'est avec regret que je me sépare aujourd'hui de mes confrères dans le sacerdoce, qui avaient daigné, depuis longtemps, m'honorer de leur confiance et de leur amitié. Je vous prie de vouloir me continuer vos sympathies dans la nouvelle position que me fait la Divine Providence ; je compte sur vos prières pour m'aider à porter sans faiblir le redoutable fardeau de l'épiscopat.

Une pensée me console en vous quittant : c'est que sur le nouveau théâtre de mes labeurs, je trouverai un clergé recommandable par sa vertu, sa docilité, son dévouement sans bornes. J'ose compter sur son affection pour me consoler des liens que je roms si douloureusement aujourd'hui, et je le prie de croire qu'en retour il pourra toujours compter sur mon affection et mon dévouement.

Vous serez désormais, messieurs de Chicoutimi, ma famille et la part de mon héritage dans la vigne du Seigneur. Vous comblerez le vide créé dans mon cœur par la séparation de supérieurs et de confrères qui, sans nul mérite de ma part, m'honoraient de leur confiance et de leur constante amitié.

J'avais compté couler mes jours au milieu de vous, chers confrères, dans la paix et la douceur d'une franche et sincère amitié. J'avais désiré vivre dans la solitude de cette antique institution, tout imprégnée du souvenir et des vertus de son vénérable fondateur Mgr de Laval ; j'espérais mourir dans ces murs, témoins des joies de mon enfance, et théâtre des humbles travaux de la meilleure partie de ma vie sacerdotale. Aujourd'hui toutes ces espérances s'évanouissent à la voix du Souverain Pontife qui me commande de quitter le théâtre de ce que, dans votre bienveillance, Mgr le Supérieur, vous voulez bien appeler *mes services*.

Je n'ai fait que mon devoir et plutôt à Dieu que je l'eusse fait tout entier ! Je n'ai pas fait assez pour payer la dette de reconnaissance que j'ai contractée